

Italy (ratification: 1930)

Direct Request. 2007

The Committee notes with interest the detailed information contained in the Government's report and attached documents in reply to its previous comments. It notes in particular the explanations concerning the system of establishing minimum wages principally through sectoral collective agreements and subsidiarily by judicial decision pursuant to sections 2099 and 1481 of the Civil Code and article 36 of the Constitution. Further, the Committee notes the criteria set out in the Protocol on the cost of labour signed by the Government and its social partners in July 1993, according to which minimum wages in sectoral agreements must be reviewed in the light of anticipated inflation rate, existing employment and income policies, general economic and labour market trends, the competitive climate and trends specific to the sector.

The Committee notes that according to the "Structure of earnings" statistical survey prepared by the Italian National Institute of Statistics (ISTAT) and annexed to the Government's report, some 540,000 employees, or 7.1 per cent of the total workforce, are not covered by any collective agreement either at the national, local or enterprise level. The lowest wages are paid in the textile and food industries, construction, transport and communication, and hotels and restaurants. Although the average hourly wage rate for these categories of workers represents 75 per cent of the average wage in the private non-agricultural sector and therefore is not particularly low, the ISTAT's survey does not cover the informal economy, which is estimated to account for approximately 15 per cent of total employment and which probably pays very low wages. *Recalling that the Convention seeks to ensure decent wage levels for those low-paid workers not enjoying the protection of collectively negotiated pay conditions, the Committee requests the Government to provide additional information concerning the minimum wage rates practised in the so-called non-observed economy (NOE), the manner in which those rates are fixed or adjusted and the possible participation of employers' and workers' organizations in the minimum wage fixing process.*

Finally, the Committee wishes to draw the Government's attention to the conclusion of the ILO Governing Body on the continued relevance of the Convention based on the recommendations of the Working Party on Policy regarding the Revision of Standards (GB.283/LILS/WP/PRS/1/2, paragraphs 19 and 40). In fact, the Governing Body has decided that Conventions Nos 26 and 99 are among those instruments which may no longer be fully up to date but remain relevant in certain respects. The Committee therefore suggests that the Government should consider the possibility of ratifying the Minimum Wage Fixing Convention, 1970 (No. 131), which marks certain advances compared to older instruments on minimum wage fixing, for instance, as regards its broader scope of application, the requirement for a comprehensive minimum wage system, and enumeration of the criteria for the determination of minimum wage levels. *The Committee requests the Government to keep the Office informed of any decision taken or envisaged in this regard.*

La commission prend note avec intérêt des informations détaillées contenues dans le rapport du gouvernement et de la documentation jointe en réponse à ses précédents commentaires. Elle prend note en particulier des explications concernant le système de fixation des salaires minima, qui opère principalement par voie de conventions collectives sectorielles et, accessoirement, par voie de décisions judiciaires, conformément aux articles 2099 et 1481 du Code civil et à l'article 36 de la Constitution. La commission prend également note des critères établis dans le protocole relatif au coût de la main-d'œuvre signé par le gouvernement et les partenaires sociaux en juillet 1993, en vertu duquel les salaires minima prévus dans les conventions sectorielles doivent être revus à la lumière du taux d'inflation attendu, de la politique de l'emploi et des revenus, des tendances générales de l'économie et du marché du travail, du climat de concurrence et des tendances propres au secteur considéré.

La commission note que, selon l'enquête statistique intitulée «Structure des gains» établie par l'Institut national de statistiques (ISTAT) et jointe au rapport, quelque 540 000 salariés, soit 7,1 pour cent du total de la population active, ne sont couverts par aucune convention collective nationale, locale ou d'entreprise. Ce sont les industries textiles et alimentaires, la construction, les transports et communications et l'hôtellerie-restauration qui pratiquent les salaires les plus bas. Si, pour les travailleurs de ces catégories, le taux horaire moyen de rémunération correspond à 75 pour cent de celui du secteur privé non agricole, ce qui n'est pas considérablement plus bas, il convient de voir que l'enquête de l'ISTAT ne tient pas compte de l'économie informelle, qui représenterait quelque 15 pour cent du total de l'emploi et dans laquelle les rémunérations sont probablement très basses. *Rappelant que la convention a pour but d'assurer des niveaux de rémunération décentes aux travailleurs les moins rémunérés, qui ne jouissent pas de la protection que constituent des conditions de salaire négociées, la commission prie le gouvernement de fournir de plus amples informations concernant les taux de salaire minima pratiqués dans ce que l'on appelle l'économie «non observée», la manière dont ces taux sont fixés ou ajustés et si les organisations d'employeurs et de travailleurs participent à la fixation de taux minima.*

Enfin, la commission souhaite attirer l'attention du gouvernement sur les conclusions du Conseil d'administration du BIT relatives à la pertinence de la convention, sur la base des recommandations du Groupe de travail sur la politique de révision des normes (document GB.283/LILS/WP/PRS/1/2, paragr. 19 et 40). Le Conseil d'administration est convenu en fait que les conventions nos 26 et 99 sont au nombre de ces instruments qui pourraient ne plus être pleinement d'actualité tout en restant pertinents à certains égards. C'est pourquoi la commission suggère que le gouvernement étudie la possibilité de ratifier la convention (n° 131) sur la fixation des salaires minima, 1970, qui marque certaines avancées par rapport aux instruments antérieurs portant sur la fixation d'un salaire minimum en prévoyant par exemple un champ d'application plus large, l'instauration d'un système de salaire minimum généralisé et enfin l'adoption de certains critères de détermination des niveaux de salaire minimum. *La commission prie le gouvernement de tenir le Bureau informé de toute décision prise ou envisagée à cet égard.*